



AU SERVICE DES ORTHODOXES DE LANGUE FRANÇAISE

FEUILLET DE ST SYMÉON

N°126 • DIMANCHE DU PARALYTIQUE SUPPLÉMENT 2022

LE CHRIST EST RESSUSCITÉ ! EN VÉRITÉ IL EST RESSUSCITÉ !

Le présent vient en supplément du feuillet N° 15 publié en l'année 2020 et le feuillet N° 74 publié en l'année 2021 pour le Dimanche du Paralytique que l'on peut télécharger sur le site <http://saintsymeon.fr>



**Homélie du P. Boris Bobrinsky
Dimanche du Paralytique 2008**

Veux-tu être guéri ?

Le Christ est ressuscité !
En vérité Il est ressuscité !
Au Nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit,
Entre Pâques et la Pentecôte, l'Église nous offre à lire l'évangile de saint Jean. On peut dire que cet évangile tout en entier est un évangile pascal autant que pentecostal, car la Résurrection n'est pas seulement l'ultime moment du

chemin de Salut de Jésus, la Résurrection recouvre sa vie entière. Jésus-Christ est Celui qui sera et qui est le Ressuscité.

Lorsque nous célébrons le temps de Carême et le temps de la Passion, nous savons que le Christ est déjà ressuscité et qu'Il est ressuscité aussi dans nos cœurs. Puis, c'est le temps de Pâques. Les Cinquante Jours nous guident vers le mystère et nous introduisent à la venue du Saint-Esprit. C'est ainsi que, dans son évangile, saint Jean est particulièrement sensible au lent dévoilement du mystère dans les consciences des disciples et qu'il s'attache à rendre soigneusement compte de la révélation progressive du Saint-Esprit dans l'esprit même des apôtres. Des apôtres qui peinent tant à comprendre et à savoir au point que le Seigneur annoncera : *« Il vaut mieux pour vous que Je M'en aille, si Je M'en vais, Je vous enverrai un autre Consolateur afin qu'Il demeure éternellement avec vous et quand Il viendra, Lui, l'Esprit de vérité, Il vous guidera dans la vérité tout entière. »*

Ainsi, hormis dimanche dernier où nous avons entendu le récit que saint Marc consacre aux femmes myrrhophores et au juste Joseph, tous les dimanches du Pentecostaire sont pour nous l'occasion d'écouter, de lire et relire saint Jean. Dimanche prochain, nous assisterons à la rencontre du Seigneur avec la Samaritaine puis ce sera le dimanche de l'Aveugle-né. Depuis Pâques, toutes ces extraordinaires lectures nous accompagnent sur notre chemin pour nous introduire à la Pentecôte. Elles célèbrent des événements d'un symbolisme profond et d'une grande richesse spirituelle, car il s'agit

toujours de la plénitude de la grâce du Christ dans et par et pour le Saint-Esprit.

Remémorons-nous l'épisode d'aujourd'hui. Nous voici à Jérusalem, non loin de la Porte des Brebis qui s'ouvre vers le Temple. Il y a une piscine – dont les archéologues ont retrouvé la trace –, c'est la piscine de Bethesda sous les portiques de laquelle sont assis un grand nombre de malades. Le saint évangéliste raconte que si les malades se pressent ainsi autour du bassin, c'est parce que, de temps en temps et toujours de manière imprévisible, un ange descend et fait bouillonner l'eau de la piscine et qu'alors, le premier qui descend à ce moment-là dans le bassin trouve la guérison quelle que soit sa maladie.

D'abord, il y a là, bien sûr, on peut le dire, un signe tangible de l'action de Dieu et de Sa miséricorde, mais il s'agit ici d'une miséricorde fugace, intermittente, sporadique, imprévisible, provisoire, qui échappe à toute tentative humaine de régularisation et de gestion.

Puis, l'attente de la Pentecôte nous invite à discerner en cet ange qui descend et en cette eau qui se met à bouillonner une image qui reflète l'action et la présence du Saint-Esprit. Une image qui permet de voir la descente invisible du Saint-Esprit quand nous L'invoquons et consacrons l'eau pour le baptême ou l'eau sainte pour la bénédiction. À la lumière de l'Évangile d'aujourd'hui, on peut dire que l'Esprit Saint descend dans l'eau baptismale, l'emplit et qu'alors, invisiblement, cette eau sainte se met à bouillonner. Par la présence du Saint-Esprit, l'eau que nous consacrons devient une eau bouillonnante de feu et de vie. Voilà pourquoi lorsque le catéchumène descend dans l'eau qui a été consacrée par l'invocation du Saint-Esprit, il trouve lui aussi, à l'image des malades de Bethesda, la guérison spirituelle et la vie nouvelle.

Enfin, cet ange qui descend dans l'eau pour nous guérir est encore une figure, une annonce et une promesse de plénitude. Quand le Christ vient, quand le Christ est présent, alors il n'est plus besoin d'un ange. Rappelons-nous que le Messie tant attendu était appelé "Ange du Grand Conseil" par le saint prophète Isaïe, ainsi le Christ est Lui-même le véritable Messenger qui est envoyé, qui vient et qui annonce la Bonne Nouvelle. Le Christ est l'Ange véritable qui porte en Lui-même, qui incarne Lui-même cette bonne nouvelle.

Voici maintenant que Jésus s'approche du malade et lui demande s'il veut être guéri. Le malade Lui répond : « Oui, mais je n'ai personne pour me porter dans l'eau lorsque celle-ci est mise en mouvement. » "Je n'ai personne", littéralement en grec "je n'ai pas d'homme". Alors que se tient devant lui l'Homme avec un grand H, le paralytique dit « Je n'ai pas d'homme ». Le paralytique ignore qu'il a en face de lui Celui qui est le véritable homme de tous les temps, Celui en qui tout être humain trouve sa vérité et son chemin.

Alors que le paralytique ne songe qu'à l'impossibilité « Je n'ai pas d'homme pour me plonger dans l'eau », le Seigneur lui donne la guérison. Alors emportant son brancard, il s'en va. Lorsque, un peu plus tard, le Seigneur le rencontrera dans le temple, le Seigneur lui dira : « *Voilà, tu as été guéri. Va et ne pêche plus. Ne pêche plus de peur que quelque chose de pire ne puisse t'advenir.* »

En effet, pour nous guérir la grâce de Dieu nous pénètre en vérité et nous remplit. Mais hélas ensuite nous pouvons la négliger, la délaisser et nous détourner d'elle et si nous nous détournons d'elle alors selon la parole du Seigneur des démons peuvent revenir en nous, les passions resurgir et les tentations devenir plus fortes que jamais.

Ainsi cette guérison du paralytique est aussi un symbole qui récapitule toute notre guérison spirituelle : d'abord, le Seigneur est toujours présent, Il se tient là en face de nous, et à chacun de nous Il demande :

« *Veux-tu être guéri ? Veux-tu être guéri de tes passions ? Veux-tu être guéri de cette*

puissance de mort, de cette paralysie spirituelle qui te menace, qui te saisit ou qui déjà t'immobilise ?

- Oui, Seigneur ! Je voudrais être guéri, mais je n'ai personne.

- Quoi ? Mais comment peux-tu dire que tu n'as personne ? Ne suis-Je pas là, devant toi, pour te donner la guérison, pour te donner la vie nouvelle ? »

Ainsi, de nouveau le Seigneur nous dit : « *Va et ne pêche plus !* »

Par conséquent, une fois que nous avons été rénovés pour la vie nouvelle du Royaume et renouvelés pour la vie éternelle, il nous faut coopérer avec le Seigneur et contribuer à ce que cette vie du Royaume s'établisse, s'installe et s'instaure dans toute notre vie et jusqu'au plus profond de notre cœur. "Va et ne pêche plus !" signifie qu'il nous faut avoir conscience de cela et donc demeurer vigilant.

Demeurer vigilant car notre chemin est à la fois un chemin de grâce et à la fois un chemin d'effort spirituel. Un chemin de grâce parce que nous portons le Sauveur en nous, nous Le sentons, nous Le vivons, nous en sommes certains et nous confessons cette présence du Seigneur dans nos vies. Et aussi, un chemin d'effort spirituel parce que nous devons mener le combat contre les passions, nous devons consentir cet effort intérieur et nous soumettre à cette ascèse. Tant que nous sommes en vie, en effet, les passions ne cesseront jamais, il nous faudra œuvrer, peiner et lutter. Tant que nous sommes en vie, il nous faudra donc souffrir, mais souffrir dans la Croix du Christ, souffrir avec Lui, souffrir par Lui et souffrir pour Lui. Peut-être, pourrions-nous dire dans le combat spirituel qu'il s'agit d'une souffrance bénéfique, il est de toute façon indubitable que cette souffrance est, en vérité, une souffrance pascale qui nous introduit dans la résurrection.

Par conséquent, ces paroles "Va et ne pêche plus !" s'adressent à chacun de nous. Bientôt nous allons dans la sainte communion recevoir nous aussi le Christ pour la guérison spirituelle et la vie nouvelle. Nous allons recevoir le Christ dans la sainte eucharistie et nous devons prendre conscience que, là aussi, le Seigneur nous dira « Va et ne pêche plus ! »

Montrons-nous vigilants et soyons attentifs à ce don infini du Saint-Esprit qui nous est donné et qui doit grandir en nous, de jour en jour pour la vie éternelle.

Amen.

Le Christ est ressuscité !

En vérité Il est ressuscité !

Père Boris

Le numéro 275 de Contacts est consacré à
**"Un grand pasteur et théologien
le Père Boris Bobrinskoy (1925-2020)"**
Contacts : 61 allée du Bois de Vincin 56000 Vannes
Tel 02 97 63 29 38
postmaster@revue-contacts.com
Site de la revue : <http://revue-contacts.com>

SAINT PACÔME LE GRAND 292-348



Le 15 mai l'Église orthodoxe fait mémoire de saint Pacôme le Grand.

Il est né en 292 dans une modeste famille copte et païenne de Haute-Égypte. Il recevra le baptême après avoir été, à 20 ans, incorporé de force dans l'armée romaine. Il fut démobilisé et sans ressources et découvrit au cours de ses propres tribulations l'esprit de compassion mis en pratique par les chrétiens.

L'iconographie le représente traditionnellement comme recevant d'un ange la première règle du monachisme cénobitique. Celle-ci servira ultérieurement de modèle à pratiquement toutes les communautés et congrégations qui se développeront par la suite dans l'histoire de l'Église universelle.

Vers 317, c'est au désert que Pacôme chercha refuge, auprès de Palamon. Ascète rigoureux, celui-ci se montra d'abord inhospitalier et le prévint que d'autres avant lui avaient voulu mener son genre de vie, mais qu'ils n'avaient pu l'endurer. Comme Pacôme insistait, il lui indiqua sa discipline, ses jeûnes, ses veilles de toute la nuit, son travail manuel et sa prière incessante, et il lui proposa de passer quelques jours dans une cellule afin de s'éprouver lui-même. Pacôme lui répondit qu'il était résolu à l'imiter en toute sa conduite. Palamon lui ouvrit alors sa porte et l'embrassa avec charité.

Après avoir rudement éprouvé son disciple pendant trois mois, il le revêtit de l'habit monastique qu'il avait auparavant déposé sur l'autel. Dès lors ils vécurent ensemble comme un seul homme.

Vers 320 après la mort de son père spirituel, dont il était devenu un parfait continuateur, Pacôme se réfugia sur une île déserte du Nil, d'où, avec trois premiers compagnons, il allait fonder un petit monastère, à Tabennèse.

Progressivement il vit accourir un nombre considérable de candidats à la vie

monastique : le nombre de 14 000 aurait été atteint après quelques années. Mais au bout de 5 ans, inspiré par Dieu, il prit la décision de les organiser. C'est ainsi que ce contemporain du règne de l'empereur Constantin (306-337), libérateur du christianisme est à bon droit considéré comme le premier organisateur du monachisme communautaire qu'on appelle cénobitisme.

Les grands traits de la vie religieuse cénobitique ont ainsi été tracés sous sa direction : l'admission des novices est soumise à un examen que Pacôme effectuait lui-même ; elle fait nécessairement suite à un temps d'essai qui inclut l'apprentissage de la lecture et de l'écriture, ce qui allait faire des monastères un instrument culturel irremplaçable ; au sein de la communauté un habit uniforme correspond à celui des gens ordinaires du pays ; tous les biens sont mis en commun ; initialement aucun moine ne pouvait être prêtre, et si le candidat l'était déjà il devait être traité comme les autres ; les repas sont pris en commun, les jours de jeûne sont obligatoires ; oraison commune matin et soir. Les dimanches et jours de fête la liturgie est suivie en commun. L'obéissance est stricte, Pacôme conservant la direction de la communauté.

Cet ensemble de principes fut d'abord rédigé en copte, qui était la langue de Pacôme. Sa règle fut rapidement traduite en grec ; puis, au cours du IV^e siècle en syriaque. C'est au Ve siècle, que saint Jérôme la traduisit en latin et qu'elle commença à se diffuser en Occident. Parallèlement c'est à la même époque que saint Jean Cassien de Marseille (360-435) natif de Scythie, l'actuelle Ukraine, fut appelé à introduire en Gaule romaine la spiritualité du désert.

Un tel élargissement universel permit ainsi d'institutionnaliser le souffle charismatique initial des anachorètes et des Pères du Désert.

Notes • Les matériaux de cet article proviennent principalement du site *Orthodoxos Synaxaristis* [saint.gr] ainsi que de l'indispensable *Synaxaire, Vies des saints de l'église orthodoxe* réalisé par le P. Macaire de Simonos Petra au Mont Athos.

- Les dates que nous indiquons sont celles les plus généralement admises.

On peut se procurer le Synaxaire

Sont à retrouver sur le site • du Monastère de Solan

- <https://monastere-de-solan.com/synaxaire/25-synaxaire-collection-complete.html>
et du Monastère Saint-Antoine
- <https://monasteresaintoine.fr/librairie/>

Il ne peut y avoir de vie spirituelle sans la lecture d'ouvrages spirituels. Lorsque vous sentirez les fruits de la lecture spirituelle, vous vous exclamerez : « Que le nom du Seigneur soit béni ! »

Savez-vous quelle puissance contient la parole de Dieu ? Et un livre de spiritualité, c'est la parole de Dieu. Comme une graine, elle tombe dans notre âme et, quand elle germe, elle la fendille telle une plante la terre. La parole de Dieu cache la puissance de Dieu Lui-même, la puissance du Christ.

Quand vous vous plongez dans un livre de spiritualité, vous en ressortez toujours rassasiés. Un ouvrage traitant de spiritualité est le meilleur outil dont vous disposez quotidiennement pour élargir devant vous l'horizon de votre vie spirituelle.

Archimandrite Aimilianos